

~~~~~

## CHAPITRE XXVII.

Tant qu'il y aura inégalité dans les caractères, il y aura inégalité dans les fortunes; et tant qu'il y aura inégalité dans les fortunes, il ne pourra pas y avoir égalité dans les rangs.

Après bien des contrariétés que monsieur et madame Popot éprouvèrent pendant le voyage, ils entrè-

rent dans Versailles à une heure trois quarts, au bruit du tonnerre et à la lueur des éclairs qui déchiraient les nues. Enfin, le fiacre arriva sur la place d'armes par un vent épouvantable. Madame Popot était furieuse contre le cousin Brismiche qui avait eu la maladresse de placer les cartons de ses robes de gaze et ses chapeaux sur l'impériale de la voiture. En effet, il y avait de quoi être irritée, car la pluie était tombée avec tant d'abondance que les modes de madame Popot étaient perdues sans ressource.

— Consolez-vous, ma chère amie, je vous donnerai des robes plus fraîches et des chapeaux charmans,

orsque je serai nommé sous-préfet.

— Dans ce cas, répondit madame Popot, je cours grand risque d'aller long-temps nu-tête et les manches pareilles.

Et pourtant, un mois après son installation, elle donna le goût des modes aux dames de Versailles ; mais Dieu sait à quel prix !

Brismiche arriva de chez le propriétaire avec les clefs de la boutique et de l'appartement.

— Allons, cousin, venez visiter notre nouvelle demeure ; car désormais nous reposerons tous trois sous le même toit.

Après avoir donné ses ordres pour le soir, madame Popot voulut aller

diner à l'hôtel des Réservoirs, et de là au spectacle ; les artistes de l'Opéra - Comique donnaient, ce jour-là, une représentation extraordinaire au bénéfice d'un homme de lettres.

— Y pensez-vous, ma femme, reprit Popot ? avez-vous donc perdu la tête ? Je ne puis m'absenter de la maison dans un moment pareil ; les voitures de meubles vont arriver.

— Eh bien, le cousin Brismiche n'est-il pas-là pour les recevoir ?

Vous ferez comme il vous plaira, M. Popot : je veux aller au spectacle et vous m'y conduirez ; une fois dans la loge, je vous laisse libre d'aller et de venir toute la soirée ; mais je

tiens à assister à cette représentation extraordinaire ; demain, je vous promets de m'occuper des soins du ménage.

— Allons, puisque vous le voulez absolument, je consens à satisfaire votre caprice d'aujourd'hui.

Les époux descendirent la rue des Réservoirs jusqu'au théâtre et vinrent se placer aux avant-scènes des premières, en face la loge du préfet.

Avant de sortir de chez le traiteur, madame Popot avait eu le soin de lisser ses cheveux châtain et très touffus, qui tombaient négligemment sur ses épaules ; ils étaient retenus par une féronnière en bril-

lans. Madame Popot avait de grands yeux bleus, un nez bien fait, une bouche fraîche et vermeille, des dents d'une blancheur éblouissante, un teint de lis et de roses, un bras rond et potelé, une petite main, des doigts, des pieds, une jambe, qui eussent servi de modèle pour la Vénus de Médicis.

Pauvre Popot ! il était loin de se douter que cette soirée devait décider du destin de sa vie entière.

L'orchestre jouait l'ouverture de la pièce quand M. le baron M... et le vicomte B..., secrétaire du préfet, entrèrent dans la loge ; le préfet porta ses regards dans toute la salle et parut frappé des attraits de ma-

dame Popot. Dès qu'elle le vit, elle pâlit et rougit ; un trouble involontaire fit palpiter son cœur ; c'en était fait ; le trait était lancé, elle aimait, et c'était pour toujours. Leurs yeux se rencontrèrent. Elle engagea son époux à se rendre auprès du cousin Brismiche, prétextant qu'il ne pouvait pas recevoir les voitures de meubles à lui tout seul.

— Je le pense, comme vous, ma chère amie, et je vous quitte pour revenir bientôt.

M. le baron de M... ne put résister plus long-temps au désir de faire confidence au vicomte de son amour pour madame Popot.

— Mon cher, je suis amoureux

comme un fou : tu me connais, c'est t'en dire assez ; mais apprends que je le suis de la plus belle des femmes ; elle doit être aussi la plus aimable ; mon cœur et mon amour me le disent et ne peuvent me tromper : on n'est pas aussi jolie, sans réunir au plus haut degré ce qui peut charmer et séduire. Tu as toute ma confiance, tu la mérites ; je compte sur ton zèle, je dis plus, sur ton amitié, pour découvrir quelle est celle qui m'enchaîne pour jamais et sans laquelle je ne puis plus vivre. Va, cours, vole, et reviens avec la même promptitude rendre à ton ami la paix et le bonheur.

— Monsieur le baron, répondit

le complaisant et serviable vicomte B..., ma vie est à vous ; mon zèle éprouvé tant de fois vous répond de moi ; mais quelle est cette belle ? Où pourrai-je la rencontrer ?

— Que je suis fou ! Pardonne, mon ami ; mais réfléchit-on quand on aime ? Regarde dans la loge en face cette jolie femme dont mon cœur est épris ; une si belle personne ne peut rester ignorée. Rends-toi auprès d'elle, mets en œuvre tous les ressorts de ton imagination, toutes les ressources de ton esprit ; ne perds pas un instant et reviens promptement me dire ce que je dois espérer ou craindre.

Le vicomte, plus habile Mercure

que grand diplomate, alla trouver l'ouvreuse de loges, et, après bien des questions, il sut quelle était la belle madame Popot et ce que faisait son mari. Il revint sur le champ à la loge rendre compte au baron du succès de ses démarches et lui annonça qu'il connaissait la demeure de sa belle ; mais que cela ne suffisait pas et qu'il irait lui-même sur la place d'armes prendre des informations.

Le baron lui témoigna toute sa satisfaction, et, comme la nécessité ainsi que l'amour rapprochent les distances, il embrassa son très humble secrétaire.

Pendant l'entr'acte de la seconde pièce, l'ouvreuse vint avertir mon-

sieur le vicomte que le mari de la dame en question venait d'arriver et que, dans le cas où il aurait quelque chose à lui dire, il le trouverait au foyer. — Vous le reconnaîtrez facilement; c'est un vieux monsieur, en redingote grise; il est coiffé d'un chapeau rond à larges bords; de plus, il porte des lunettes vertes.

Le confident de M. le baron M.... s'empessa de se rendre au foyer; il trouva M. Popot occupé à acheter une orange et des pastilles de menthe pour sa femme.

— Eh! mais... je ne me trompe point, s'écria le vicomte en présentant la main au pauvre mari; vous ici, monsieur!... Votre nom n'est

pas présent à ma mémoire; mais c'est égal; j'ai eu l'avantage de vous rencontrer plusieurs fois au cercle littéraire du Palais-Royal, à Paris.

— C'est possible, monsieur, répondit Popot; je profite de l'occasion pour vous annoncer que je viens à Versailles afin de m'y établir libraire et papetier; de plus, j'aurai un cabinet de lecture comme il n'en existe pas dans tout le département de Seine-et-Oise.

— Je suis enchanté d'avoir fait votre rencontre; je suis grand lecteur d'histoire et de romans, ainsi que monsieur le préfet, dont je suis le secrétaire particulier.

— Sous trois jours au plus tard,

je pourrai satisfaire votre curiosité et celle de monsieur le préfet ; car mon cercle littéraire sera ouvert au public.

— Je connais beaucoup de monde à Versailles et je vais annoncer l'ouverture de votre nouvel établissement.

— Je vous rends grâce, monsieur ; permettez-moi de vous présenter mon épouse ; nous sommes placés à l'avant-scène des premières, en face la loge de monsieur le préfet.

Le vicomte s'en défendit d'abord, quoiqu'il le désirât vivement ; mais il était persuadé que le mari insisterait plus fortement encore ; c'est ce qui arriva. Tel est le sort des mal-

heureux époux ; ils vont toujours au devant du coup qui doit les frapper et aplanissent eux-mêmes les difficultés.

Le vicomte se trouva devant la belle madame Popot ; il fut réellement ébloui de ses attraits et de toutes les grâces de sa personne. S'il n'eût pas été l'ambassadeur de monsieur le préfet, il eut parlé pour son propre compte ; mais, arrêté par le respect et le devoir, il se contenta d'envier le sort du baron M..., sans chercher à le partager.

La visite fut courte : on lui demanda sa protection ; il la promit, et voulut sortir de la loge pour se rendre auprès du baron, calmer ses

inquiétudes et lui donner les plus douces espérances.

Popot qui voyait déjà sa fortune faite, s'il obtenait ce qu'il désirait et s'il devenait le fournisseur de la préfecture, le supplia de venir chez lui et de disposer de sa personne dans toutes les occasions. Cela entra dans les vues et dans les intentions du vicomte, et le pauvre Popot reçut les assurances les plus positives de l'intérêt qu'on prenait à lui. On se quitta.

M. Popot était bien loin de penser qu'il paierait de tout son bonheur et de la tranquillité de sa vie cette protection, objet de tout ses vœux; il demanda à sa femme ce qu'elle pen-

sait de tout cela; elle fut de l'avis de son mari, et bien qu'elle eût entendu parler du baron avec plaisir, elle n'était pas encore assez éclairée sur ses propres sentimens pour comprendre ce qui se passait en elle. D'ailleurs, eût-elle jamais pu penser que monsieur le préfet jetterait un regard sur elle, lui qui était entouré d'un essaim de beautés auxquelles il rendait sans cesse hommage, et qui, à l'exemple de François I<sup>er</sup>, avait dit qu'une préfecture sans dames est une année sans printemps et un printemps sans roses? Pouvait-elle croire que le plus noble des chevaliers songerait à elle qui languissait dans un rang obscur? Elle n'eut

pas même cette idée. On la verra constamment bonne, sensible, généreuse, aimant le baron M... pour lui-même, entraînée par un penchant irrésistible, cédant à l'amour le plus vrai, sans ambition comme sans orgueil. Elle l'eut aimé avec la même ardeur lors même qu'il n'eût été qu'un commis à huit cents francs. Les qualités personnelles du baron et son caractère furent un talisman qui la subjuguèrent; un simple particulier pouvait les posséder, car le titre de comte ne les donne pas.

Le vicomte revint près de son patron, impatient comme tous les amans; il allait et venait dans le foyer, ne parlait que par monosyl-

labes; son inquiétude tourmentait tout le monde. On se doutait que le secrétaire était dans la confidence; on avait su qu'il lui avait parlé; chacun formait des conjectures sans pouvoir s'arrêter à quelque chose de certain. A peine le vicomte parut-il au foyer que monsieur le baron alla au devant de lui avec un empressement extrême; il vint s'enfermer dans la loge, en donnant l'ordre à l'ouvreuse de ne laisser arriver personne jusqu'à lui.

Dès qu'ils furent ensemble, le baron lui dit: — Eh bien! tu as parlé à celle dont je suis si vivement épris! chaque instant qui s'écoulait ajoutait encore à mon amour. Sans t'accuser

de négligence, combien ton absence m'a paru longue! mais tu connais la vivacité de mon caractère. Cette femme mérite-t-elle de posséder mon cœur? Parle, je t'en conjure; et si elle est digne de mes sentimens, je vais tomber à ses pieds.

Le vicomte l'assura que jamais rien de plus séduisant et de plus aimable ne s'était offert à ses yeux; il lui dit qu'il existait un moyen de pénétrer dans la maison de la belle sans éveiller les soupçons du mari.

— O ciel! elle est mariée! reprit le baron.

— Oui, monsieur.

En lui annonçant quel genre de commerce exerçait son époux, il lui

dit encore qu'il lui avait promis sa protection et qu'il serait chargé de fournir tous les ouvrages nouveaux à monsieur le préfet.

— Tu as fort bien fait, reprit le baron; mais tout cela ne suffit pas; il faut que je la voye, que je lui parle, que....

— Je le sais; mais il est nécessaire de lui annoncer cette entrevue.

— Tu te chargeras de ce soin; je compte sur toi. Songe que je te devrai le bonheur. Rends-toi demain chez cet homme; achète-lui s'il le faut tout ce qu'il a dans son magasin; demande-lui à louer ce qu'il n'a pas; trouve le moyen de l'éloigner, afin d'avoir le temps d'informer sa

belle épouse de tous les sentimens qu'elle m'a inspirés.

— Vous avez bien raison de lui donner le titre de belle ; il est impossible de réunir tant de perfections à un si haut degré.

— Tu lui diras que je l'adore, que sa vue a produit sur mon cœur une telle impression que je ne puis plus vivre sans elle, et que je lui consacre à jamais mon existence. Porte-lui ce diamant comme un gage de ma tendresse, et si l'amour le plus vrai, le plus sincère, peut la flatter, elle acceptera ce léger présent.

Aussitôt il ôta un riche brillant qu'il portait au doigt et le remit à son secrétaire. — Sois sûr, ajouta-t-

il, qu'après elle tu seras mon seul, mon unique ami. Ah ! que je voudrais être à demain ! cependant quelle que soit mon impatience de te revoir, je saurai la modérer.

Le vicomte et le baron quittèrent la loge avant la fin du spectacle ; madame Popot, privée de ne plus voir l'objet de son nouvel amour, voulut rentrer au logis ; son cher époux y consentit de bien bon cœur.

Le cousin Brismiche les attendait avec un repas qu'il avait lui-même préparé. Bref, le souper fut très gai et la nuit fort bonne.